



PENTECÔTE

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 28 mai 2023)

Sermonem...non est meus
La parole... n'est pas de moi
(Jn 14,24)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Après avoir reçu la bénédiction du Seigneur au moment de son Ascension, les disciples sont repartis tout joyeux vers Jérusalem. S'ouvre alors pour eux le temps d'une première et grande retraite, au cours de laquelle ils perdurent en prière avec Marie. Temps d'apaisement, de maturation, de purification ; dans le silence, les disciples préparent leurs âmes au don de l'Esprit-Saint que le Seigneur avait promis.

Les fruits de sa venue, au matin de la Pentecôte, ne restent pas longtemps inaperçus et bousculent la foule de Juifs pieux, venus des confins de la terre connue afin d'adorer à Jérusalem : « Tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu. » (Act 2,11). Non seulement ces hommes comprennent dans leurs langues, mais ils entendent proclamer les merveilles de Dieu : « Ce que tu as caché à des sages et à des savants, tu l'as révélé aux tout-petits. » (Lc 10,21)

Dieu est le premier à s'être émerveillé de sa création. Il « vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon » conclut le premier chapitre du livre de la Genèse. Ces merveilles de Dieu

sont le reflet de sa présence agissante dans l'histoire humaine, et dans toutes histoires humaines. Dieu tient tout en sa main : et le monde, et l'Église, et chacune de nos vies.

Ces *magnalia Dei* qui couvrent l'histoire du salut, l'apôtre saint Pierre va les révéler à travers ses discours après la Pentecôte. Les apôtres, conduits et fortifiés par l'Esprit, vont s'en faire les coopérateurs par leur parole. Amis de Jésus, ils deviendront gardiens de ses commandements.

Alors que la confusion touche de plus en plus de chrétiens, les paroles du Seigneur rapportées par saint Jean invitent au discernement des doctrines. « La parole que vous entendez n'est pas de moi. » Cela, des théologiens ou des prélats trop nombreux peuvent l'affirmer tout en étant les porte-voix des doctrines du monde. Mais le Seigneur ajoute à propos de sa parole : « Elle est du Père, qui m'a envoyé. » « L'Esprit Saint – assure-t-il – que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. » (v.26)

La Pentecôte apparaît comme l'opposé de Babel. A Babel, c'est la parole des hommes qui veut s'opposer à la langue de Dieu. A la Pentecôte, c'est la parole de Dieu qui se fait langue des hommes. Certes, cette parole est exigeante. Elle n'est qu'un écho de l'enseignement du Seigneur : « Vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (Mt 5,48) ou encore : « Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. » (Jn 13,34)

Être parfait comme le Père, aimer comme Jésus aime : l'envoyé de Dieu n'invite pas à la demi-mesure, mais à la perfection. A la suite d'une longue lignée d'apôtres et de saints papes, le 25 juillet 1968, il a 55 ans, Paul VI a signé l'encyclique *Humanae vitae*, une parole posée à la lumière de l'Esprit et consacrée au délicat sujet de la régulation des naissances, une parole qui réaf-

firmait l'éminente dignité de l'homme et de la femme, images de Dieu dans l'acte même de procréation, une parole qui refusait de voir ravalé l'un ou l'autre au rang d'objet. Ce texte allait susciter bien des oppositions dans une Église qui voulait se mettre à l'heure de la société. Il en suscite encore de nos jours, où certains estiment qu'il doit être dépassé.

Suivre le Seigneur est exigeant. Avons-nous le choix ? L'Église ne peut proposer à ses enfants l'alternative de la médiocrité, du compromis avec le monde. Tout en désignant un bien ardu, elle rappelle aussi que Dieu est Miséricorde, elle invite à l'espérance et à la confiance dans le secours divin.

L'effusion de l'Esprit-Saint qui accompagne l'Église dans son histoire est une assurance pour le chrétien. Dans la continuité et la cohérence de l'enseignement des saints papes, c'est l'œuvre de l'Esprit qui se poursuit. Cette continuité et cette cohérence sont précisément le critère de discernement pour le chrétien.

L'effusion de l'Esprit est aussi pour chacun d'entre nous le motif d'une grande espérance. Le Seigneur ne nous laisse pas orphelins. Il tient sa promesse et nous accompagne chaque jour comme ses enfants bien-aimés par la présence de l'Esprit.

L'histoire de l'Église témoigne de son action. Le concile Vatican II a invité « à puiser une nourriture fructueuse dans l'étude des Pères, des docteurs de l'Église et des autres témoins de la tradition. » (*Presbyterorum Ordinis* 19)

Parmi ces textes se trouve la *Lettre à Diognète*, un écrit daté entre 120 et 200, dont l'auteur est inconnu tout autant que celui à qui il s'adresse. Ce texte s'inscrit dans la littérature apologétique. Malgré les persécutions, les chrétiens s'enhardissent à présenter une défense [apologia] pour rendre raison de leur espérance en face du monde, comme le leur avait recommandé l'apôtre Pierre. (cf. 1 P 3,15)

Voici quelques lignes de ce texte qu'à grand regret on ne peut citer davantage¹ et qui expose la vocation du chrétien :

Ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde... La chair déteste l'âme et lui fait la guerre, sans que celle-ci lui ait fait de tort, mais parce qu'elle l'empêche de jouir des plaisirs ; de même que le monde déteste les chrétiens, sans que ceux-ci lui aient fait de tort, mais parce qu'ils s'opposent à ses plaisirs.

L'âme aime cette chair qui la déteste, ainsi que ses membres, comme les chrétiens aiment ceux qui les détestent. L'âme est enfermée dans le corps, mais c'est elle qui maintient le corps ; et les chrétiens sont comme détenus dans la prison du monde, mais c'est eux qui maintiennent le monde... Le poste que Dieu leur a fixé est si beau qu'il ne leur est pas permis de le désertier. (n. 5-6)

Cette mission exigeante est toujours actuelle, nul chrétien ne pourrait s'y livrer sans le secours du Saint-Esprit.

Le signe de sa présence agissante dans un lieu, dans une âme, c'est l'établissement de la paix ; non pas une paix précaire, instable. La paix, de et dans l'Esprit, est un règne de paix : paix sur le monde, paix dans l'Église, paix dans les familles, paix dans les cœurs.

Si, comme Mère Teresa avait coutume de dire : « La Paix commence avec un sourire », alors l'Esprit Saint est le sourire de Dieu. Accueillons ce sourire jusqu'à notre transfiguration.

Dans la force de l'Esprit, devenons coopérateurs de la vérité et artisans de paix. Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour, le feu de votre paix ! Amen. Alleluia !

1 https://www.vatican.va/spirit/documents/spirit_20010522_diogneto_fr.html